

« Cancer de la prostate, la grande confusion du dépistage »



Par
Le Figaro
 12###

Le Figaro note à son tour que « deux brochures d'information publiées par l'Institut du cancer et l'Assurance-maladie raniment la controverse sur le dosage du PSA (antigène prostatique spécifique) ». Le journal observe qu'« à partir de 50 ans, chaque homme doit décider s'il fait ou non « doser son PSA », autrement dit s'il effectue une prise de sang susceptible de révéler un cancer de la prostate en l'absence de symptôme. Et même dès 45 ans en cas de facteurs de risque ».

« Mais aujourd'hui, c'est la cacophonie. À la question faut-il faire ce dépistage, les urologues et l'Académie de médecine répondent « oui », quand les autorités de santé disent « non », relève le quotidien.

Le Figaro explique ainsi que « deux brochures, l'une à destination des patients, l'autre pour les médecins, viennent d'être réalisées par l'Institut du cancer et l'Assurance-maladie en lien avec le Collège de médecine générale, mais sans société savante d'urologie. Des documents résolument à charge contre le PSA et contre les généralistes qui auraient la main trop lourde ».

Le Figaro relève que « 88 % des dosages sont prescrits par des médecins généralistes », regrette le Pr Luc Barret, médecin-conseil national de l'Assurance-maladie. Même son de cloche pour le Pr Pierre-Louis Druais, président du Collège de médecine générale : « Ne pas prescrire un dépistage par le dosage de PSA, c'est une démarche pertinente, efficace et courageuse. Et le courage n'est pas forcément une vertu partagée par tous les médecins ».

Le journal indique que « pourtant, c'est bien au dépistage individuel que l'on doit une partie de la réduction de mortalité par cancer de la prostate, observée depuis le début des années 1990. [...] Aujourd'hui, l'Inca fait remarquer qu'en diagnostiquant des cancers latents qui de toute façon n'auraient pas évolué, on gonfle artificiellement la survie attribuée au dosage du PSA ».

« Pour l'Inca, l'indicateur le plus pertinent reste « l'évolution du taux de mortalité ». D'où cette question : le dépistage par dosage du PSA permet-il de réduire la mortalité par cancer de la prostate ? « Peut-être », répond le Dr Frédéric de Bels, responsable du département des dépistages à l'Inca, résumant ainsi toutes les incertitudes de ce dosage », continue Le Figaro.

Le journal note cependant que « pour détecter un cancer au stade précoce il n'y a à ce jour aucune autre solution que le PSA. [...] D'où la position de l'Association française d'urologie ». Son secrétaire général, le Pr Thierry Lebret, déclare : « Nous avons refusé d'être associés à ces recommandations car elles ne tiennent pas la route scientifiquement. Elles font état d'une situation passée alors que les cartes ont été rebattues, notamment avec l'utilisation de l'IRM de prostate, qui n'est même pas évoqué dans les brochures de l'Inca ! ».

Le chirurgien urologue ajoute que « les effets secondaires possibles des traitements sont bien présentés, mais il n'y a pas un mot sur l'amélioration de la qualité de vie des patients qui sont traités tôt au lieu de l'être aux stades avancés, symptomatiques, avec des métastases, des douleurs osseuses ou des traitements très pénibles ».

Date de publication : 24 Mars 2016

Site réalisé et édité par [Santor Edition](#)  tous droits réservés.

PDF généré sur www.mediscoop.net le 24 Mars 2016.